

## Annexes

## Lexique

Andevo : esclave

Andriana : descendant de la royauté

Be : gros, grand, supérieur

Dzama : rhum malgache

Famadihana : retournement des morts

Fiangonana : église

Fokontany : village traditionnel malgache devenu subdivision administrative

Fotsy : Blancs

Hira Gasy: artistes traditionnels malgaches

Hova : noble

Karana : personne originaire d'Inde

Kitoza : viande de porc ou bœuf carné salé, fumé, séché

Malagasy : Malgache

Mainty : Noir

Maskite : brochette de zébu

Mosavy : sorcellerie

Mpamosavy : sorcier, sorcière

Mpanandro : devin-astrologue

Mpimasy : « celui qui a le sacré », devin-guérisseur

Mpitsabo: médecin

Razana: ancêtre malgaches

Tokagasy : alcool artisanal à base de cannes à sucre fermentées, pouvant atteindre les septante à nonante degrés et illégal

Vahiny: invité

Vazaha : étranger

Vazimba: esprit de la forêt, ancêtre malgache

Zanahary: Maître de l'univers

## Acteurs de terrain cités dans le cadre du mémoire

À partir du guide et des cohabitants :

**Aimé** est un homme d'une quarantaine d'année, guide touristique et agriculteur.

**Iary** est la femme d'Aimé, ayant la quarantaine. Elle est femme au foyer mais aide Aimé lors des récoltes.

**Noro** est la fille d'Aimé, âgée de 18 ans. À l'époque du terrain ethnographique, elle était en 3<sup>ème</sup> année secondaire.

**Mahaleo** est le fils d'Aimé, âgé de 14 ans. Il se trouve en 3<sup>ème</sup> année secondaire lors du terrain ethnographique.

**Tihiana** est le fils adoptif d'Aimé. Suite au décès de Felena, la sœur d'Aimé et mère de Tihiana, des tensions apparaissent entre leur famille et le père du petit. Aimé décide alors de s'occuper de Tihiana et l'adopte. Il fait partie intégrante du noyau familial.

**Andry** est le père d'Iary. Il est perçu comme un sage. C'est celui vers qui on se tourne lorsqu'on requiert un conseil. Toujours habillé en costume, il inspire le respect et dégage une force tranquille.

**Mahefa** est un homme d'une quarantaine années. Il s'agit d'un cohabitant et du meilleur ami d'Aimé. Il élève des canards, construit des briques et travaille dans les champs (rizières, maïs, etc.).

**Liliane** est la femme de Mahefa et la sœur de Jerry et Solo. Elle achète chaque matin des vivres au marché de Sabotsy et les revends au village. Ensuite, elle rentre à la maison pour s'occuper de ses filles : Mahala, Mia et Ikala. Elle était enceinte de cette dernière lors de mon passage.

**Antso** est le second meilleur ami d'Aimé. C'est également le frère de Marthe et Lanto. Il n'a ni femme ni enfant. Il a tenté sa chance dans divers endroits de Madagascar : les mines, les églises pentecôtistes, etc. Depuis, il vit de débrouilles et d'alcool.

**Marthe** est une femme proche de la cinquantaine. Elle héberge son frère, Antso. Afin de subvenir aux besoins de tous, elle fait des

lessives chez des particuliers. Durant les récoltes, elle travaille également au champ. Elle a deux fils : Éric – le plus âgé – et Balita.

**Lanto** vit dans la parcelle derrière sa sœur et son frère avec sa femme, Mavo. Celle-ci a peu de contact avec les autres membres du village. Ils ont trois enfants. L’aînée, **Meva**, a 18 ans. Lorsque j’étais présente, ses proches se questionnaient quant à la possibilité financière de l’inscrire pour des études supérieures. En septembre 2016, elle est entrée à l’université pour devenir médecin. Sa sœur, Simone, a environ 14 ans. Quant au petit frère, Katsaina, il avait 18 mois à mon arrivée.

**Sylviane** est une femme proche de la cinquantaine. Elle a quatre filles issues de différentes unions. Afin de subvenir aux besoins de sa famille, elle cumule plusieurs emplois. Pendant plusieurs années, elle a vécu dans des conditions particulièrement difficiles en conséquence desquelles elle a été la proie à de nombreuses rumeurs.

**Sambatra** est le compagnon de Sylviane. Il a 38 ans et est également un ami d’Aimé et fait partie des « jeunes du village »<sup>1</sup>.

**Lanja** est également intégré à cette clique. Il est marié à Hyacinthe et a une petite fille, Kali. Il est le cousin de **Solo** – 33 ans – et **Jery** qui sont également deux connaissances d’Aimé venant de temps à autre chez lui. Lorsqu’une réunion « de jeunes » est organisée, ils sont présents.

**Morgane** est la jeune fille vivant à côté de la maison d’Aimé. Elle a 15 ans et entretient de bonnes relations avec la famille.

#### Personnes extérieures au groupe des cohabitants:

**Jamy** est le propriétaire du café de l’Alliance. Il a une trentaine d’années et vit à Madagascar depuis 2006. Lors de mon passage, il cherchait un repreneur pour le café afin de retourner en France.

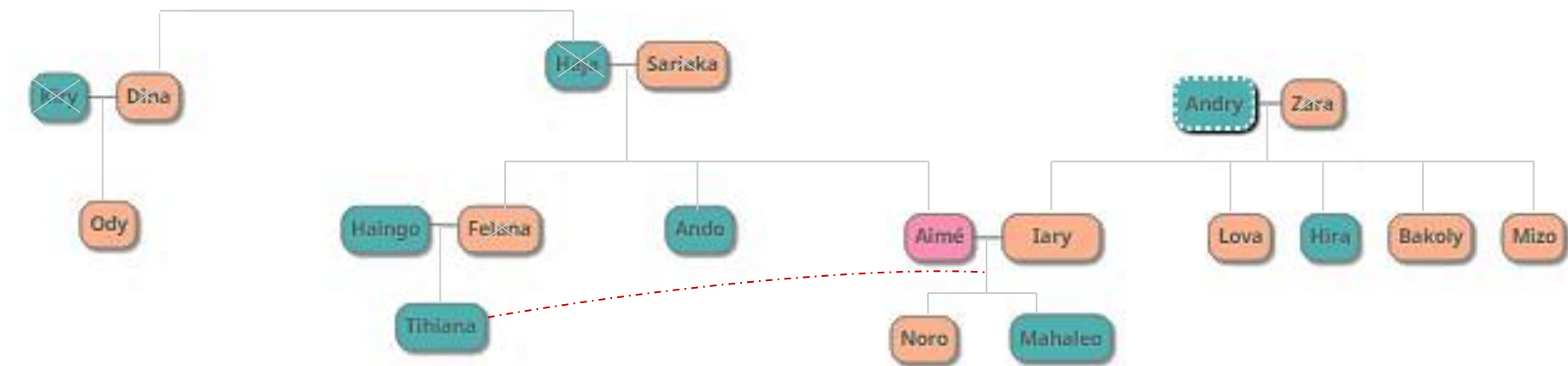
**Mike** est un jeune homme de vingt-et-un ans et travaillant au café de l’Alliance durant mon séjour.

---

<sup>1</sup> Les « jeunes du village » est une expression utilisée par Aimé lorsqu’il parle de ses amis et lui. Ils ont tous entre trente et cinquante ans.

**Mr. Armstrong** est un érudit – guide touristique, historien, ethnologue – vivant près d'Ambisotra dans la province de Fianarantsoa. Il accueille dans son village des touristes et travaille également pour un hôtel en ville. **Frédérique**, sa femme, s'occupe également des personnes séjournant dans le village.

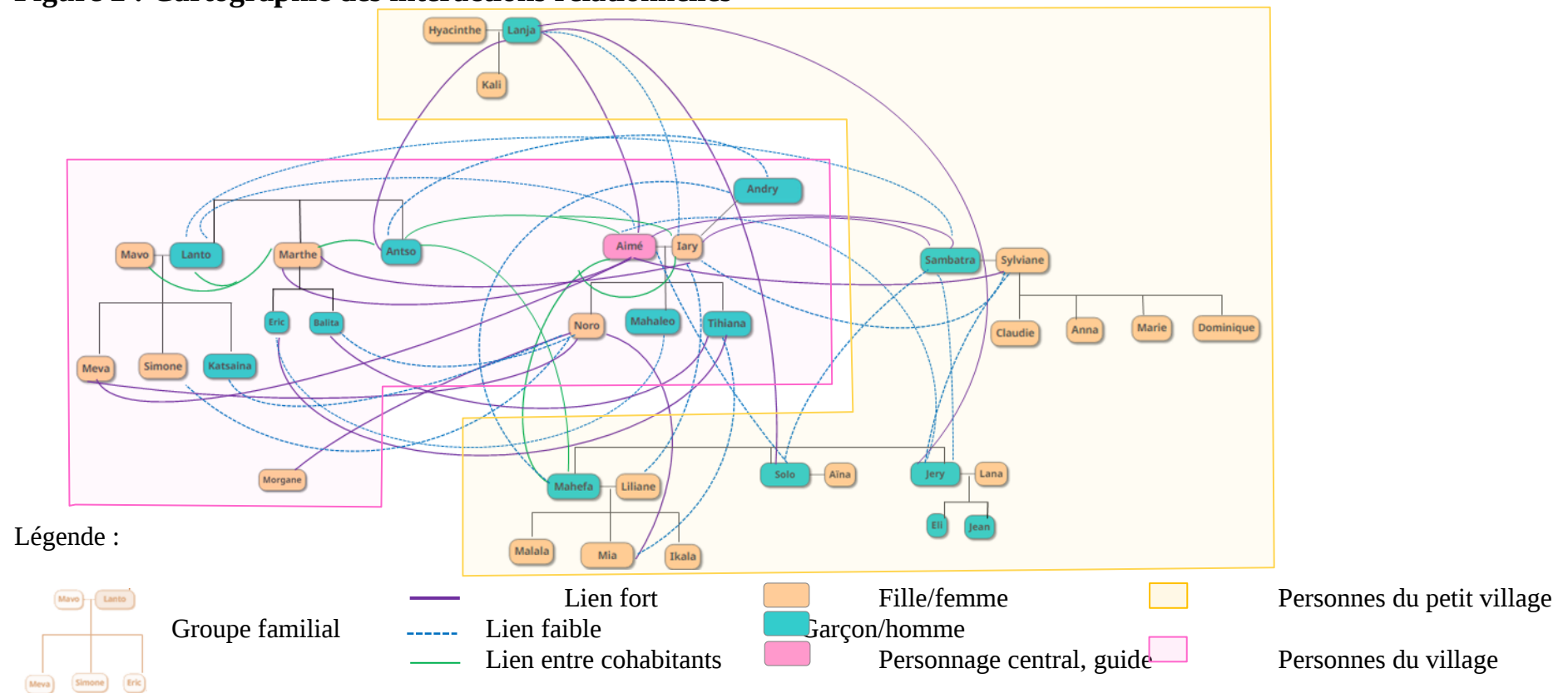
**Figure 1 : Organigramme de la famille d'Aimé**



Légende :

- |                                                                                     |                             |                                                                                     |          |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|----------|
|  | Filles/femmes               |  | Décès    |
|  | Garçons/hommes              |  | Adoption |
|  | Personnage principal, guide |                                                                                     |          |

**Figure 2 : Cartographie des interactions relationnelles**



## Entretiens

### Entretien formel avec E., enregistrement, le 25 mai 2016 :

E. raconte les jalousies qui ont eu cours lors de sa grossesse précoce mais désirée.

A: Lorsqu'E. tombe enceinte, une de ses amies est allée raconter à son mari qu'il devait se méfier parce que sa maman est une sorcière. Alors qu'on sait que c'est la maman de cette amie-là qui est connue pour être une sorcière.

D: Est-ce qu'ils disent qu'E. a fait des sorts pour attraper le garçon?

A: C'est à elle que des amis disent qu'il faut pas marier parce que c'est la maman de son mari qui est sorcière. [...] les gens qui racontent, ils disent qu'elle sort la nuit.

D: Ça ne l'a pas dérangée de se marier avec le garçon alors qu'on raconte de telle chose?

A: Même elle avait peur au début mais elle a discuté avec lui. Il a dit que c'était une rumeur parce que les gens voulaient créer des problèmes.

D: Ça arrive souvent qu'on traite les gens de sorcière s'il y a des soucis entre cohabitants?

A: Oui, c'est une façon de vivre pour les autres.

D: Elle pense qu'il y a vraiment des sorcières?

A: Oui. Elle raconte même que, chez eux, pendant la nuit, il y a quelqu'un qui fait des bruits. C'est une personne connue parce qu'elle a déjà été attrapée. [E. raconte] Oui, elle dit que, chez eux, il y a des sorcières qui passent la nuit et font du bruit - des femmes connues et qui ont été une fois attrapée. Il y a aussi un cas: le fils de sa belle-sœur ne savait pas marcher. On a fait un traitement à l'hôpital mais ça n'était pas guérit donc ils ont décidé de chercher un *mpitsabo*<sup>2</sup>. Et c'est lui qui a dit qu'une personne a pris la photo de l'enfant et l'a déplacé. Elle l'a mis à un endroit où il y a des *vazimba*<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Médecin en malgache

<sup>3</sup> Esprits de la forêt, ancêtres malgaches.

D: Dans les hautes herbes, comme tu m'as expliqué, il y a les *vazimba* et ça poserait un problème sur l'enfant?

A: Oui. Parce que c'est sa photo que la femme a mis.

D: Du coup, ça fait comme si les *vazimba* tenaient l'enfant? Et le *mpitsabo* ne peut rien faire?

A: Il y a des moments où il va mieux et d'autres où il fait une crise. Ils ont remarqué que, quand il en fait, c'est quand la femme se déplace de chez elle.

D: Mais si elle a été attrapée, ils ne lui font rien?

A: Elle a expliqué: C'est pas attrapé mais quelqu'un qui l'a vu circulé.

D: Quand on l'a vu, elle était comment? Et comme on sait qui s'est, pourquoi on n'essaie pas de la faire avouer?

A: Elle a dit que le monsieur a dit qu'il fallait se méfier car il y a telle personne qui sort la nuit, à côté de vous, et surtout, pour toi qui a un bébé... Oui c'est à moi de répondre. Ici, c'est pas facile de l'attraper parce que elle va toujours refuser, dire que “non, je suis pas”. Donc il faut le prendre en mains [la prendre sur le fait]. Dans ces cas-là, tu peux appeler du monde.

D: Est-ce qu'ils essaient aussi d'ouvrir la porte?

A: Elle dit que non. Ils ont trop peur. Mais les gens dehors, tirent la porte la nuit et après, ils courent dans la véranda.

D: Dans la maison?

A: Oui parce qu'il y a une véranda dans la maison. Donc ils montent les escaliers, tirent la porte et puis font dans la véranda.

D: Et les hiboux?

A: Oui, avant. Le soir, si elle va arriver de la nuit, on entend les hiboux. Donc, dans ces cas-là, elle se méfie déjà. [...] Je demande à elle “est-ce que vous discutez et tout ça?” Et elle me dit “Oui, on discute. On se salue comme s'il n'y avait pas de problème”. Elle raconte aussi que plus on paraît être distant avec elle et plus elle fait n'importe quoi, du mal aux gens. Et c'est le problème avec sa belle-sœur. Sa belle-sœur était un peu hautaine et le *mpamosavy* lui a fait du mal. Elle n'arrête pas de discuter, etc.

D: Est-ce qu'ils connaissent des moyens de protection?

A: La partie grasse des chèvres. Avant ils l'achetaient et l'utilisaient contre, mais comme ils le font plus, les *mpamosavy* viennent.

D: Ils sont ennuyés régulièrement?

A: Souvent le jeudi.

D: Vous avez un truc avec le jeudi ! Quoi? Il y a un mauvais programme à la télé? (rires) Elles n'aiment pas ce qui passe à la télé donc elles sortent? Ça se passe que chez elle et son mari?

A: (rires) Non, toutes les maisons qui sont autour d'eux mais souvent c'est sa belle-sœur et quand son mari [de sa belle-sœur] est parti. Et le pire, c'est que la tête de lit se trouve à côté de la fenêtre et donc, elle se met là et rit. Juste pour leur faire peur. [E. ajoute quelque chose. Ce à quoi Aimé demande *betsaka?* - c'est-à-dire "beaucoup"] Elle a dit que c'est pas une seule personne mais quelques-unes. [...] Elles sont toutes des femmes.

D: Elle a une idée sur "pourquoi ce sont des femmes"?

[E. rit en me regardant et un silence s'installe.]

Discussion informelle avec Aimé, enregistrement, le 5 juillet 2016 :

D : Quand on avait été chez Lanja, il y avait des enfants qui étaient là et qui n'étaient pas les siens. Un peu comme quand Éric et Méva qui viennent ici.

A: Hum hum

D: Et euh... je sais plus si c'était vous ou moi qui avais dit ça mais je sais que tout le monde avait acquiescé ... C'était un peu dans la perspective, il faut un village pour éduquer les enfants, tu vois. Il faut tout le monde pour les éduquer mais alors du coup, c'est plus genre que les enfants peuvent aller chez tout le monde.

A: Hum hum

D: Plutôt que tout le monde doit éduquer les enfants.

A: Oui, normalement c'est ça. Mais comme je te dis face à... à disons, le principe de défi. Donc à côté, il y a toujours le jaloux et comme ça. Et ça commence à changer. Ça a même bouleversé. Ça devient une destruction.

D: Ah bon?

A: Ah oui, oui! Parce que tu vois, disons: c'est comme mes enfants, ils n'ont pas l'habitude d'aller au petit village parce qu'ils ont dits "non, c'est les fils de riche". Et moi je dis "riche comment? Les enfants de riche". Tu vois. Et, même entre eux, ils font comme ça parce qu'on se compare toujours... Même entre les grands, ils n'aiment pas les enfants.

D: "Même entre les grands": les adultes?

A: (hochement de la tête) Comme l'histoire quand mes enfants, ils, partent là: "les enfants de riche, les enfants de riche" et je comprends pas.

D: Han Han. Et du coup au lieu de bien... D'aider tes enfants dans leur éducation, ils vont plutôt essayer de leur faire du mal et tout.

A: C'est ça ! Et en plus, en même temps, ils détruisent aussi leurs enfants même.

D: Ouais ?

A: Ouais parce que ça va aussi coller dans leur cerveau. Et c'est pourquoi ça devient... Comment ? De mal en mal.

D: Hum hum. Et c'est aussi pour ça que les enfants de ce petit village-là, quand on passe et tout, ils sont différents dans leur façon de traiter que par ici.

A: C'est ça! Mais c'est pourquoi tous les ... comment ? Tous les jeunes, tous les habitants du village, ils disent même que "Han Aimé, merci tu es différent". Moi je dis "Non, je suis pas différent mais je fais juste un petit pas pour changer quoi". Parce qu'ils croient que: "Non, chez moi il y a un *Vazaha* donc je vais le protéger tout seul. Non, c'est pas la peine de vivre avec les autres. C'est comme ça". Et ce qu'ils ont vu c'est le contraire. Plus il y avait Doris, plus j'appelle tous pour venir ici, pour fêter ensemble, pour discuter des fois et... Donc mon but c'est ça. C'est de changer mais... pour disons l'autre famille qui a un *Vazaha*, disons qui vient toujours ici, c'est le contraire parce qu'il y a toujours la question de défi : "Pourquoi je vais laisser le *Vazaha*... parce que là-bas on sait pas s'ils vont demander quelques choses ou comme ça".

[...]

A : Même le dimanche, quand moi et Iary, nous avons fait un tour, il y avait une dame qui nous a appelé en demandant :

"- Ha la femme *Vazaha*... – Ils disent tous femme quoi! (sourire) – Euh est-ce qu'elle est chez toi?

- Oui et pourquoi? – Et (rires) tout le monde me connaît déjà. Quand j'ai demandé, je posais la question "pourquoi", elle a commencé à oser:

- Euh mais non, mais je demande juste. Et donc, elle est avec votre club?

- Non elle est chez moi donc elle a le droit de venir à l'entraînement.

- Ha bon, il y a encore l'autre *Vazaha*.

- Quel est votre problème quoi.

- Non c'est pas problème mais... euh... je suis juste curieuse

- Curieuse, oui, curieuse mais il faut être à la limite quoi. Il y aura encore d'autres *vazaha* si tu veux.

- (rires) Bon mais... oui, tu peux développer le village.

- Oui c'est mon but. Tant pis pour toi. (rires) – Tu vois leurs problèmes... "

D: Et c'est une femme du petit village?

A: Hein?

D: C'est une du petit village?

A: Non. Une femme à côté.

D: Chez nous?

A: Han han. Tu vois, ils remarquent tout. (Rires)

D: Ha oui. Et comme on est "Blanc", on passe pas inaperçu.

A: Leur problème c'est ça: pourquoi il y a un *Vazaha*, il y a une *Vazaha*... qui viennent avec moi... qui est chez moi. Tsss. Si vous êtes maligne, c'est vous qui me félicite (rires) [...] On a déjà la mentalité détruite.

D: Han han

A: Quand tu fais quelque chose, on pense toujours à la façon de se montrer.

D: Ouais parce qu'ils pensent tout le temps à mal alors que ...

A: (Acquiescement) Et moi, je dis souvent aux parents "Vous savez, j'ai quelque chose à faire. J'ai même pas mal de choses à faire le vendredi, le samedi, comme ça mais juste pour l'amour des enfants que je prends, perds mon temps ici". Mais pour eux, ils pensent "Oh peut-être il gagne avec". Tsss et oui, comme je dis souvent de l'autre côté, disons je reste compréhensif parce qu'il y a l'autre cas [celui du prêtre ayant profité du village avec son association fictive] mais quand même euh... il faut pas me comparer avec (rires).

D: Non mais c'est un peu le souci, ici, et tu vas dire que je me répète depuis trois mois mais, c'est vraiment ce que je remarque ... C'est vraiment l'amalgame tu vois. OK, il y a l'autre cas mais je pense que, en plus, toi, ils te connaissent. Ils te voient depuis assez longtemps pour pouvoir voir que tu fais pas comme lui, tu vois.

A: C'est ça!

D: Faut arrêter de mettre tout le monde dans le même sac.

A: C'est ça! Et en plus, tu vois, c'est la première fois que j'ai eu deux *Vazaha* qui viennent ou qui étaient chez moi, mais ils ont vu avant ça, j'ai déjà acheté combien de matériel. Je ne suis pas riche hein. Donc ils doivent comprendre que c'est pour l'amour que je le fais. Et jusqu'à maintenant, ils continuent à me demander "Mais qui sont ces *Vazaha*". Quel est leur problème quoi?

D: Et au lieu de venir nous parler directement aussi.

[...]

A: Non, parce que on est déjà habitué sur ça. On nous a déjà habitué à recevoir euh... quelqu'un qui donne comme ça. Tu vois, on répète toujours associations, politique et tout ça parce que là-bas, on ne fait que donner quoi.

D: Han han

A: Tu vois comme je t'ai dit, le projet "Donner un repas", pour moi, c'est pas favorable.

D: Non, il vaut mieux apprendre à pêcher.

A: C'est ça! Parce que, oui, les enfants, ils viennent de l'école primaire, public en plus, juste une demi-journée par jour c'est rien. Mais pourquoi on ne fait pas un projet pour pouvoir le mettre dans une

école qui a plus de niveau quoi? Donc comme je t'ai dit, notre éducation à Mada, c'est Pouf. Et pour les politiciens, ils font comme ça. Comme ça, ils vont toujours dominer.

Discussion informelle avec Aimé, enregistrement, le 8 juillet 2016:

A: Tu vois, on quitte la ville et on se déplace à Tana. Ils croient que c'est eux qui sont bien placés parce qu'on veut pas être paysans mais on veut être citadins. Donc, arrivés à Tana, ils croient que: “non, je suis citadin”, mais ils n'arrivent pas à changer. Et ils reviennent à Antsirabe pour montrer que: “non, je suis plus paysan. Je suis citadin”.

D: Mais toujours en gardant la mentalité.

A: Mais oui. Disons au même niveau. Et comme je dis souvent aux gens qui viennent me voir, je dis: “non, moi, je reste ici parce qu'ici je peux gagner plus qu'à Tana mais vous avez quittés ici parce que vous n'avez rien gagné ici donc il faut pas sous-estimer”. Et tous les années, il y a des gens de Tana qui viennent et Mahefa il me regarde et dit “Ah il y a des gens qui vont commencer là!”. Parce que moi je dis comme ça: “non, je reste ici parce que c'est mieux pour moi mais c'est mal pour vous”.

D: la question c'est un peu pourquoi ils gardent cette mentalité?

A: Pour moi, premièrement, l'éducation qu'ils ont de base dans la famille. Deuxièmement, l'instruction, c'est-à-dire l'école, le niveau d'étude et tout ça. Comme tu vois, je disais que nous tous nous pourrions passer nos études universitaires mais c'est l'ambition qui manque toujours. [...] Et le problème de chez nous, c'est que, disons les plus riches à côté de chez nous se sont des gens qui travaillent à [?]. Ils ont un régime un peu capitaliste. Il y a trop de pauvres mais, eux, ils ne font que s'enrichir.

[...]

D: Que les gens ont honte que ce soit [Antsirabe] connu pour les pommes de terre, c'est parce que c'est quelque chose du monde paysan en fait?

A: C'est ça! Maintenant ça commence à changer avec Internet et les réseaux sociaux, les gens commencent à se révolter quand on les traite de paysans.

D: C'est ce qui se passe avec le vantard ?

A: C'est ça. Ou les anciennes générations parce que, disons, c'est eux qui ont passés les moments les plus typiques de la région et après, ils se sont déplacées un peu. Ils pensent ensuite qu'ils sont pas comme nous parce qu'ils ont été à Tana. Et les jeunes ou les gens qui restent au village, quand il y a quelqu'un qui vient d'une autre région ou d'Antananarivo, ils disent "ah on va être bien!". Mais bon, maintenant, comme je te dis, ça commence à changer. C'est comme je te dis quand on leur dit "non, vas-y si tu crois qu'il y a quelque chose à Tana moi, je suis bien ici - mais quand vous revenez, il faut pas sous-estimer". Mais ils viennent et ils se vantent... Juste la façon de se montrer après. Et disons comme le cas d'Antso c'est la volonté de se débrouiller qui est suffisant parce qu'on pense que travailler au champ, ça fait honte. En plus, on travaille au bord de la rue: tout le monde voit. Je te dis même, il y a trois ans passés, des gens de notre famille disaient: "non mais lui [Aimé] il est tombé en faillite. Il est allé au champ quoi". Alors que, pour moi, c'est pour confirmer notre solidarité et ne pas croire que je suis supérieur. Et les gens, ils ont parlé là-dessus. Maintenant, c'est eux qui viennent toujours chez nous. Voilà c'est la façon de penser que travailler au champ c'est inférieur.

D: Alors que ça demande plus de travail.

A: Tu vois, selon le travail que tu as fait, tu gagnes parfois bien. Si tu vois par exemple que tu as assez de sacs de riz, tu peux dire "non, pour moi, cette année c'est fini [de travailler]". Mais eux, ils veulent être payer mais pas travailler. Je te dis s'il n'y avait pas eu l'inondation, j'aurai eu 4 fois plus de riz parce que tu as vu comment je travaille.

D: Avec Iary?

A: Oui, ça se fait pas normalement parce que les gens doivent toujours payer. Chez nous, Iary donne quelques pains et du café. Ça coûte disons 1500 ariary pour 5 personnes. Tu vois, ça va. Et en plus, les gens se sentent honorés.

D: Oui, ce qui compte pour eux c'est la présence. Le fait que tu es toujours là, avec eux. Tu montres qu'ils sont importants.

A: C'est ça. Tu vois, chez nous, disons c'est pas difficile de vivre ensemble mais ce sont les gens qui créent toujours des problèmes par la vision ou je sais pas quoi. Comme ceux qui disent: "Non, il faut pas boire le rhum. Quand vous buvez, vous créez des bagarres, etc." On a fait déjà combien de fois, hein? Il y avait rien.

D: Oui, mis à part quelques-uns, il y avait pas de soucis.

A: Mais ça dépend de qui. Et comme Jery a dit "si tu n'étais pas là, il y avait quelque chose qui se serait passé".

D: Le camionneur?

A: Oui.

D: Qui aurait fait des bagarres si j'étais pas là?

A: Han han. Donc je vais pas dire "non, c'est moi le chef, mais là, on a besoin de quelqu'un qui se met un peu droit".

D: Qui pose les limites.

A: C'est ça. Sinon, je te dis c'est facile. Comme le cas des cochons, tu as vu, s'il y avait pas eu de coup de mains, c'était fini. On a perdu combien? Mais imagine, je n'ai rien payé parce que ce qui compte c'est la solidarité qui compte.

D: C'est ça. Tu montres que tu es là, que tu es présent en payant un peu.

A: Une satisfaction ou quoi. C'est ça. C'est ce que je te dis, la question de *fihavanana* ça dépend de chacun. Surtout que certains disent toujours "moi, je préfère aller avec mon parti ou mon église". Alors que même là, c'est les riches qui sont toujours honorés donc ça se pose toujours dans la question capitaliste. La culture de base est détruite donc, même nous, on arrive plus à déterminer où nous sommes. On dit que "nous sommes chrétiens". Je dis que "franchement, non". On ne sait plus. Donc nous, les Malgaches avec notre culture, c'est comme des rochers qui est tombé d'une montagne : on sait pas où il va s'arrêter. Mais, pour moi, je te dis, c'est juste une petite goutte pour éduquer mes amis. Ils disent de moi "Tu es président". Non, je ne suis pas président. Nous le sommes tous. Parce que si je vais être

président, je vais être « supérieur » et, maintenant, je n'aime pas. Ce que j'aime c'est qu'il faut toujours être ensemble.

## Le Vazaha, le Karana, le Noir et la sorcière

Doris Pipers

LAAP, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

### Contextualisation

Ce terrain ethnographique se situe dans la région Vakinankaratra au sein des Hautes Terres – appelées aussi les Hauts Plateaux, au centre de la République de Madagascar. La population vit principalement de l'agro-pastoralisme et des industries présentes en ville.



*Soleil couchant sur les rizières et tombeaux merina*

### Mots-clés

Jalousie – Assignation – Sorcellerie – Défi  
– Apparence – Interculturalité

### Références

Tonda – Geschiere – Caratini  
Laurent

pipersdoris@gmail.com



### Résumé

C'est au sein de nombreux domaines et d'autant d'intrigues et d'histoires singulières que je mène mon terrain à Madagascar. Allant des rites traditionnels en territoire merina où je rencontre des figures telles que les *mpanandro* (astrologues), les *mpimasy* (guérisseurs) ou les *mpamosavy* (sorcières) jusqu'aux interactions avec les *Vazaha* (étrangers). En passant par des milieux inattendus comme les bars. Me retrouvant dans une société où la jalousie et les non-dits semblent, aux premiers abords, faire office de pressions et d'injonctions sociales. Dès lors, un questionnement se pose : celui de la rencontre interculturelle et de sa structuration au travers de ces phénomènes.

Pour y répondre, les données issues de mes entretiens formels ou non ainsi que mes observations directes sont analysées au travers de la discipline anthropologique. Je pars également de ma propre expérience sensible et de l'enfermement dans une catégorisation ressentie durant plusieurs semaines, afin de comprendre les tensions présentes.



*Une fête de veloma soulignant un bon voyage*



*Une perspective Est sur le village*



*Une étale pour plantes médicinales ou remèdes*



*Un bar, lieu de classification et de partage*

## Table des matières

|                                                                     |          |
|---------------------------------------------------------------------|----------|
| Annexes.....                                                        | 1        |
| Lexique.....                                                        | 2        |
| Acteurs de terrain cités dans le cadre du mémoire.....              | 3        |
| <b>Figure 1 : Organigramme de la famille d'Aimé .....</b>           | <b>6</b> |
| <b>Figure 2 : Cartographie des interactions relationnelles.....</b> | <b>7</b> |
| Entretiens.....                                                     | 8        |
| Poster.....                                                         | 18       |